

ÉDITORIAL JOAN CONDIJTS

Rédacteur en chef

Kafka s'invite au musée d'art moderne

La Belgique maîtrise l'art de teinter l'évidence d'un kafkaïsme sot. N'importe quel Etat, possédant les riches collections d'art moderne et contemporain qui sommeillent dans les caves du musée des Beaux-Arts ou dans les coffres d'une banque publique, s'empres- serait de leur édifier un écrin et de les offrir aux regards. En ces terres plates, les esprits ont cependant tendance à épouser le relief.

Après des années d'immobilité, la Région bruxelloise a décidé, dans un élan de fin de législature (sous majorité socialiste), d'acheter le splendide garage Citroën, sis place de l'Yser, en bordure du canal qui traverse la capitale, en vue notamment d'y placer lesdites collections. Le hic? Les tableaux ressortissent au gouvernement fédéral. Entre-temps, les élections ont mis les libéraux au pouvoir à l'échelon fédéral et confirmé les socialistes au niveau régional. Ces der-

niers ont-ils eu la morgue ou la naïveté de croire que tout leur était permis, y compris déménager des chefs d'œuvre qui ne leur appartiennent pas? Les libéraux s'empres- sent-ils de souligner l'outrecuidance rouge en tuant le projet? Peu importe. Tel est l'aspect kafkaïen de ce tableau politique.

L'évidence relève, quant à elle, du raisonnement suivant. Comme L'Echo l'a démontré voici un mois, investir un euro dans la culture en rapporte au moins deux. Parallèlement, Bruxelles a besoin d'emplois peu qualifiés — une étude du bureau BAK Basel l'a encore rappelé lundi dernier. Ajoutons qu'un beau musée, bien emballé, bien agencé, attire les touristes. Que ces mêmes touristes nourrissent l'horeca. Et que l'horeca offre un débouché à de nombreuses personnes peu qualifiées.

Conclusion: chez Citroën, au Cinquantenaire ou ailleurs. Quelque part.

Sans Kafka.

N'importe quel Etat possédant de telles collections s'empres- serait de leur édifier un écrin et de les offrir aux regards.